

Sans doute, ces paroles sont susceptibles d'une interprétation exagérée et il faut y voir surtout une opinion personnelle, mais c'est l'opinion d'un homme et d'un chrétien qui a montré, dans des œuvres illustres, la solidité et l'étendue de son esprit.

Quant à la beauté du langage liturgique, citons, pour ceux qui s'obstineraient à la méconnaître, ces vers d'un poète converti que les beautés de cette même liturgie ont élevé à une hauteur admirable de sens chrétien, à une précision doctrinale étonnante sur le mystère eucharistique.

“ O vous dont l'Esprit-Saint lui-même a fait sa proie,  
Syllabes qui chantez son Amour et sa Joie,  
Langue de notre Mère, écho du Paradis,  
O mots de l'Exultet et du De profundis,  
Langue de bronze et d'or, sainte langue latine,  
Mêlant aux voix d'en-bas la grande voix divine !  
Qui dira vos douceurs, mots qui nous baptisez,  
Qui rendez la lumière à nos yeux dégrisés  
Quand l'amer repentir les a lavés de larmes ?  
O mots dont notre enfance a goûté tous les charmes  
Et qui viendrez tomber un jour sur nos cercueils,  
Fleurs de clarté parmi les ombres de nos deuils !  
Mais, surtout, mots divins et doux, ô mots mystiques  
Qui portez le Seigneur sur l'aile des cantiques,  
Mots scellés par l'Esprit, pleins de myrrhe et d'encens,  
Qui dira vos splendeurs, humbles mots tout-puissants,  
Qui dira notre amour quand, oubliant sa gloire,  
Et, par vous achevant sa plus belle victoire,  
Dieu vous prend, pauvres mots transis, verbe charnel  
Pour consacrer le pain en son Verbe éternel.”

Ces beaux vers sont pris des poèmes de Charles Grolleau *Sur la Route Claire*, où le talent et la piété du poète font entendre de si beaux et de si pressants accents, échos des suaves prières liturgiques, pleines de doctrine et de piété, dont son âme s'est manifestement pénétrée.